

Bibliographie critique

Le péri urbain

La maison individuelle (pratiques, sociabilités...)

1^{er} livre : PEZEU-MASSABUAU Jacques, *La maison, espace social*, Paris, Presses Universitaires de France, 1983.

2^{ème} livre : HAUMONT Nicole, *Les Pavillonnaires*, Paris, Centre de recherche d'urbanisme, 1975 (2^{ème} édition).

3^{ème} livre : PINSON Daniel, THOMANN Sandra, *La maison en ses territoires. De la villa à la ville diffuse*. Paris, L'Harmattan, Collection Villes et Entreprises, 2002.

La maison individuelle est dotée d'un double caractère qui fait d'elle à la fois un mode d'habitat à succès, convoité par beaucoup, chargé d'un héritage historique et ancré dans les mentalités comme « idéal », et à la fois, installée en péri urbain, acteur à part entière de la ville émergente et de ses conséquences... Comment cohabitent ces « facettes » de la maison ? Comment sont elles perçues par les spécialistes (urbanistes, architectes, sociologues, géographes...) ou par les usagers ? La maison individuelle est-elle un bon compromis d'habitation, si elle arrive à préserver ces qualités tout en n'entravant pas un développement urbain harmonieux ?

I) La maison individuelle comme mode d'habitat « idéal ».

Pour commencer, on peut essayer de comprendre en quoi la maison individuelle revêt ce caractère idéal, et quelle image on se fait de ce mode d'habitat, à travers ce qu'il représente et ce qu'il abrite comme pratiques, pour ensuite traiter du sujet de l'idéologie pavillonnaire en lui-même.

1) Qu'est-ce que représente la maison ?

Dans le premier ouvrage, la maison est assimilée à plusieurs notions: l'abri (ou le nid) répond au besoin de se placer dans une portion précise de l'espace, tout en étant protégé des excès du milieu naturel. Cela correspond également au désir de s'isoler d'autrui, de s'écarter de ses semblables qui peuvent être nuisibles. C'est à travers sa maison que l'Homme s'approprie un lieu. En plus de sa fonction symbolique, la maison est un bien d'usage que l'Homme a du acquérir pour abriter sa vie familiale, et le vieillissement de ce bien exprime une relation temporelle déterminée de l'homme à son environnement. La maison individuelle représente également un espace clos permettant aux habitants un repli sur eux-mêmes, c'est un refuge assurant le repos, le relâchement après les efforts effectués à l'extérieur. Nid, coquille, refuge absolu, expriment surtout un lieu de confiance qui permet d'oublier l'hostilité du dehors, et qui permet d'être soi-même. La maison est aussi le lieu de la vie familiale : maison et famille forment une double unicité. Ce mode d'habitat est ouvert aux relations avec

autrui, il est en particulier le lieu des sociabilités extrafamiliales, ce qui permet à l'espace social des occupants de s'étendre en dehors de la maison. Elle a donc pour fonction de contenir la vie privée et la vie sociale ; qui forment un tout mal divisible. L'espace de vie apporté par la maison permet une libération des normes et des contraintes qu'apporte le travail. L'éloignement de la maison du lieu de travail permet une certaine indépendance pour l'habitant, une sauvegarde de sa liberté, ce qui renforce la notion de bulle protectrice. De plus, la maison est porteuse de valeurs, et vivre dans une maison peut donc correspondre à recevoir inconsciemment l'enseignement de ces valeurs (souvent spécifiques à la collectivité, inculquées par la société). Malgré tout cela, la notion de coquille familiale est pervertie par la « vanité de la maison » qui pousse l'homme à la montrer aux yeux de tous, pour susciter l'admiration et en faire un objet désirable aux yeux des autres. Dans cet ouvrage, la maison apparaît donc, à travers les termes berceau, temple, coquille, nid, comme « le seul espace propre à assurer le déroulement harmonieux et la permanence de la vie familiale ».

Le second ouvrage insiste quant à lui sur le fait que la maison individuelle est souvent associée à la propriété, et donc à de l'argent investi et à un profit. Etre propriétaire renforce le sentiment d'être chez soi, et apporte également une sécurité pour l'avenir, une garantie pour les vieux jours et une opportunité pour une meilleure appropriation de l'espace (donc une meilleure intimité, en particulier à travers les objets mobiliers). La satisfaction d'être chez soi est donc plus forte en maison individuelle : pouvoir de liberté, absence de gêne, expression de la tendance à l'organisation spatiale et autonomie.

La notion de « chez soi » se retrouve dans le troisième ouvrage, qui annonce que cette expression existe depuis le 18^{ème} siècle, qu'au siècle d'après, fonder un foyer correspondait à habiter une maison, et qu'aujourd'hui la maison devient « la maison-monde » à l'heure où Internet prolifère. La maison individuelle reste de nos jours le logement largement apprécié des diverses couches sociales, et elle correspond à un lieu d'enracinement, un écrin favorable à l'épanouissement de la famille et surtout celui des enfants, un espace de repos. Informations que nous trouvons déjà dans le premier ouvrage, écrit 20 ans plus tôt. La différence cependant est que le troisième livre exprime la menace du repli sur soi même, qui peut se transformer en isolement ou en enfermement. De plus, la maison représente un bien différent selon l'âge des habitants : pour une population vieillissante et sédentarisée, elle sera le lieu où l'on désire vivre jusqu'à la fin de ses jours (et que l'on veut transmettre en héritage) alors que pour une population plus jeune et mobile, elle peut être une anecdote dans un parcours résidentiel, dont l'avenir n'est pas défini.

2) Quelles pratiques abritent la maison ?

Le premier ouvrage reste assez général quant aux pratiques engendrées. La maison permet d'accomplir les fonctions essentielles de la vie (dormir, manger...) mais exprime aussi l'existence collective du groupe familial, à travers un ensemble de gestes et d'attitudes qui répondent à des rapports hiérarchisés. La maison abrite donc diverses relations entre les habitants et un partage des activités, elle favorise un rapprochement des individus, et leur permet un relâchement du code vestimentaire. Une gestuelle précise accompagne chaque maison et met ainsi en relation l'architecture et son usage, par exemple le rapport à la nudité, la manière de s'asseoir, de manger, de se comporter dans les lieux... L'ameublement et la partition de l'espace qu'entreprend l'habitant est synonyme d'une conception particulière du mode d'habiter, et la personnalité matérielle apportée aux pièces est significative d'un comportement précis. Toutes ces pratiques rendent compte du degré de liberté que prodigue la maison. Des fonctions privilégiées sont conservées par la maison, comme par exemple la veillée qui permet à la famille de se retrouver et de perpétuer une tradition, les repas familiaux qui créent des rites de solidarité, les naissances, les noces ou funérailles, qui apportent à la

famille l'occasion d'affirmer leur union. Les interactions entre les personnes font de la maison une créatrice de vie sociale, et les habitudes de chacun dans cet espace deviennent des générateurs d'espace.

Le deuxième livre traite tout à fait différemment des pratiques liées à la maison, mais les deux visions apportent une complémentarité enrichissante. C'est donc à présent dans le détail que l'étude des démarches se réalise, à travers : la notion de coin, où la personne a l'habitude de se tenir et d'être tranquille ; l'organisation et l'aménagement des espaces de réserve (cave, sous-sol...) ; le bricolage, qui constitue l'un des grands avantages de la maison individuelle, est un moyen d'occuper son temps libre, en sauvegardant de l'inactivité et de la paresse, et permet une meilleure appropriation de la maison. L'entretien apparaît également comme une pratique importante liée à la maison, puisque l'organisation et le rangement, outre son obligation contraignante, manifestent un rapport culturel entre le propre et le sale. L'entretien et l'utilisation du jardin sont caractéristiques de l'attrait pour la maison individuelle : cet espace libre correspond à un antidote contre l'espace clos du travail, on peut y renvoyer la lessive, les animaux, l'occupation du mari ou le trop plein d'énergie. Le jardin revêt un caractère économique quand on y cultive des fruits et légumes, participe à la répartition des rôles dans le couple. Le jardin de devant est montré et donne de la valeur au pavillon alors que celui de derrière est intime et fonctionnel. L'utilisation de la cuisine, lieu de prédilection pour la famille, est synonyme de quotidien et accueille les repas. La cuisine est souvent associée au domaine de la femme, mais est en général l'endroit où les habitants apparaissent tels qu'ils sont, sans artifice. En opposition, la salle à manger est plutôt réservée à la fête, et son utilisation pour les repas est donc plus ponctuelle. Pour finir, les chambres sont, pour les enfants, leur coin qui permet l'apprentissage de l'autonomie et un espace public pour recevoir des camarades, et pour les parents le lieu de l'intimité du couple.

Dans le dernier livre, les pratiques sont le symbole de la maîtrise de sa vie et impliquent une réalisation de soi, à travers les activités comme le bricolage, le jardinage, la décoration, on se construit un lieu, que l'on entretient et aménage en y trouvant satisfaction personnelle. Le jardin tient tout particulièrement une place privilégiée dans la maison individuelle, tout comme on l'a vu précédemment, il est un espace convivial qui peut faire l'objet d'une vraie passion. Il est un puissant lien d'attachement à la maison, et permet par exemple de recevoir des amis ou de la famille. Mais il est également doté de contraintes comme la charge budgétaire ou l'immobilisation (pour ne pas le laisser à l'abandon).

3) Quelle idéologie s'y rattache ?

La notion d'idéologie est perceptible dans les trois ouvrages, ce qui prouve que le caractère idéal véhiculé par la maison individuelle perdure et touche différents domaines d'étude.

Dans le premier livre, l'auteur déclare que la maison individuelle peut apparaître pour certains, comme un habitat qui tend à devenir un produit de luxe ou d'originalité. Le rêve de la maison individuelle existe chez de nombreuses catégories de personnes qui n'en jouissent pas, notamment dans les banlieues des cités modernes. Le terme « utopie pavillonnaire » exprime ce sentiment, et l'appropriation exclusive permise par la maison individuelle reste très recherchée. De plus, le mythe de la maison se répète formellement au cours de l'Histoire ; l'image idéale a toujours été élaborée par les civilisations. « La maison est une merveilleuse machine à rêver et les hommes se sont toujours plu à l'enrichir, à la pervertir parfois, de résonances oniriques ». Le caractère idéal de la maison est issu de l'image type qu'on lui accorde, élaborée au fil du temps par la collectivité à laquelle elle appartient.

Dans le deuxième livre, on apprend qu'en 1947 déjà, la préférence des Français se portait sur la maison individuelle, et que quelques années plus tard, 82,6% des ménages en

étaient partisans. C'est ainsi que le pavillon peut apparaître comme un but dans la vie, puisqu'il permet de se sentir « chez-soi » ce qui représente une certaine éthique du bonheur (notamment par l'isolement, la liberté, des bonnes relations de voisinage, le bricolage...). Le pavillon est en général perçu comme le meilleur habitat pour l'épanouissement des enfants, puisqu'il apparaît comme un espace non dangereux. La maison procure une qualité de vie générale, et un quotidien agréable, et la possibilité de s'isoler constitue une défense. L'idéologie pavillonnaire peut s'expliquer par la norme de francité qui exprime que « l'amour du pavillon est communément attribué aux Français en tant qu'élément du caractère national ». Le pavillon est donc assimilé à un rêve, sans oublier son caractère ségréatif qui apporte un indice de valorisation sociale. L'affectivité liée à la maison est exprimée par son occupant lorsque celui-ci commence à la personnaliser, et à utiliser des notions de qualités et de défauts pour la décrire ; elle devient alors un but d'une vie, le bien que les gens ont réellement voulu. Elle apparaît donc comme un mode d'habitat, un mode de vie et une justification éthique de l'existence, qu'on ne peut isoler du modèle culturel français.

Le troisième livre, apporte ponctuellement des informations sur l'idéologie, mais elle ne fait pas l'objet d'une partie comme c'est le cas dans le second livre. L'étude réalisée sur une trentaine de familles de la métropole marseillaise montre le rôle majeur de la maison et son jardin dans l'imaginaire et les pratiques des habitants. La maison individuelle correspond à un vieux rêve d'une partie des membres de la société et permet d'échapper aux interactions sociales indésirables avec le monde extérieur. L'auteur précise ici que la caricature effectuée sur le logement social collectif d'urgence des grands ensembles a entraîné une sublimation de la maison individuelle, fondée sur une capacité d'autonomisation. La maison est donc, une fois de plus, considérée comme le lieu idéal pour l'installation familiale, grâce à son appréciable qualité d'espaces, mais elle est confrontée à présent à la montée des individualités au sein du groupe domestique. « La vision idéale du projet initial tend à s'effriter ». Cependant, la maison reste le moyen de véhiculer une manière de vivre, un style de vie dont les habitants se réclament ; ils projettent sur leur maison un style de vie à l'image de leurs désirs. L'habitant trouve dans cet habitat une maîtrise de son « chez-soi », porté par les vertus connues de la maison, les « bonnes raisons » de l'idéal pavillonnaire. La maison en elle-même inspire le repos et la liberté, et déclenche un désir d'ancrage, surtout quand la maison est accompagnée du jardin, lieu d'une appropriation active. Cette habitation peut parfois être élevée au rang de rêve accompli du couple, pensée par celui-ci comme le lieu d'épanouissement privilégié des enfants. Elle permet aussi une construction identitaire et une position dans la société, elle consolide l'institution familiale.

Pour conclure, le croisement des informations des trois livres montrent que le caractère idéal de la maison individuelle est omniprésent, et que l'image que l'on se fait de la maison, ainsi que les pratiques qui s'y rapportent, renforcent cette idéologie. La maison individuelle est le mode d'habitat préféré, de par sa permanence dans le temps, son caractère empreint de valeurs et d'attachement, et les possibilités diverses d'utilisations.

II) La maison individuelle comme mode d'habitat acteur de la périurbanisation.

On a donc vu dans la première partie que la maison était perçue comme le mode d'habitat idéal pour la plupart des Français, seulement habiter une maison individuelle signifie (pour la plupart du temps) vivre en périurbain ou en campagne. Le périurbain, qui nous intéresse ici, implique le choix d'un environnement urbain spécifique et d'un mode de vie particulier, construit autour de l'usage de la voiture et d'un rapport particulier à la ville.

1) Quels critères incitent à l'installation en maison périurbaine ?

Tout d'abord, le phénomène d'extension périurbain pavillonnaire est porté par une initiative particulière qui est le témoin de la moyennisation d'une grande partie de la société française. Le choix de l'écart urbain, rêvée depuis longtemps pour certains, est lié à l'obsession de la sécurité. La localisation périurbaine est entraînée en général par des exigences paysagères, environnementales, patrimoniales, mémoriales et parfois familiales. La fondation d'une maison en périurbain découle d'un désir de manière de vivre qui instaure une valeur fondamentale : la tranquillité. Le charme des campagnes urbaines vient de leur position entre fébrilité urbaine et retraite rustique. Les critères d'installation qui apparaissent au premier plan sont l'immersion dans la nature, la campagne, le village, par la présence des animaux, des arbres, et l'éloignement des sources de bruit. La tranquillité recherchée est associée au désir de fonder quelque chose de personnel. On observe une évolution dans les critères de choix : lors de la première périurbanisation c'était le rejet de la grande ville et le désir d'être propriétaire qui prônaient. La deuxième est quant à elle de plus en plus conditionnée par la présence d'équipements à proximité. Comme par exemple les petits ou moyens commerces dont la configuration spatiale domine lors du choix de la maison. A présent, ce sont même les moyennes surfaces (permettant les courses alimentaires) qui s'implantent proche des zones résidentielles. Pour les parents, les enfants sont en périurbain en situation de contrôle plus affirmé qu'en ville, mais l'installation à la « campagne », dont le bien-être des enfants a été l'un des motifs essentiels de l'acquisition pavillonnaire, correspond mal aux différents stades de développement des enfants.

2) Q'implique un projet de maison en périurbain ?

L'environnement urbain spécifique : peu dense, relativement vert et fonctionnellement très spécialisé, s'accompagne d'un projet centré sur la maison, l'automobile, la famille et le patrimoine. L'installation dans le périurbain est donc significative d'un projet familial et marque généralement le passage du couple à la famille. Elle correspond à une acquisition et une appropriation, plus un repli, un retrait et une mise à distance du travail et des zones urbaines denses. Pour l'INSEE, l'habitant type assujéti à ce projet périurbain est un « adulte jeune avec enfants, agent de maîtrise ou technicien travaillant dans le secteur des services, propriétaire de sa maison et possédant deux voitures ». La destination pavillonnaire est l'objet privilégié du projet familial, mais ce « paradis » domestique ne peut pas être isolé des chemins, des prolongements, des compléments qui le placent en campagne hors de la ville. La maison du périurbain offre donc un isolement qui n'est qu'apparent, efficace vis-à-vis de certaines attentes, mais illusoire quant à son réel degré d'indépendance. En ce qui concerne l'automobile, on assiste au phénomène d'individualisation de l'usage de l'automobile, qui est un bien nécessaire plus que partout ailleurs. L'optimisation du programme d'activités d'un individu au cours de ces déplacements, appelés pérégrination, exprime « une tendance à ne plus conférer à l'espace résidentiel un aussi grand pouvoir attractif, au profit de l'usage des services urbains ». La voiture est un instrument apportant une certaine liberté, sa souplesse d'utilisation en fait le mode de transport idéal pour l'habitation périurbaine. Le fait d'être en retrait des espaces d'urbanisation denses entraîne une utilisation accrue des multi motorisations. Les transports en commun, mal appropriés, longs et insécures, renforcent le sentiment d'une certaine dépendance à l'automobile et concourent à son usage accru. Le projet de maison périurbaine s'accompagne également de petits plaisirs, comme aller chercher le pain, le journal, ou boire un café dans son quartier, qui correspondent à une recherche affective de repères et de liens. La disparition des petits commerçants provoque petit à petit la perte de lieux pouvant fabriquer du lien social. Le plaisir de rester en contact avec une

certaine forme de ruralité s'exprime par la fréquentation des marchés, et donc par l'achat de produits fermiers de qualité. Pour finir, l'auteur met l'accent sur le fait que peu de personnes conservent une disponibilité pour les activités personnelles et intégratives, puisque la gestion hebdomadaire du temps ne le permet pas. Le temps disponible est ce qui fait le plus défaut aux habitants du périurbain.

3) Quels systèmes de réseaux s'instaurent entre la maison et son environnement ?

Le territoire périurbain entraîne des espaces en réseaux qui la relie à la ville. Ce système est lié aux automobiles, aux commerces et aux télécommunications, qui permettent de relier ces pseudo campagnes au monde des fortes densités. La maison individuelle n'est plus à considérer toute seule, mais dans un système de lieux, qui comprend la maison et les territoires qui la prolongent et la relie à la ville ; elle est donc un pôle central générateur d'un mode de vie et d'urbanisation. Ce phénomène nouveau a pris de l'ampleur grâce aux techniques modernes. L'automobile permet de mettre en relation le réseau de territoires en question, c'est un instrument privilégié d'accès au travail, aux lieux d'enseignement, de consommation et de loisirs. La pérégrination apparaît donc comme un élément essentiel du mode d'habiter périurbain et un mode de gestion de la multiplicité des déplacements. Une série de lieux et de trajets s'installe autour de la maison, permet son bon fonctionnement et lui fournit son alimentation matérielle et ses ressources culturelles. La pratique des réseaux routiers, avec son lot d'allers retours, est en revanche vécu comme un stress, alors que c'est une conséquence inévitable et prévisible de l'exode campagnard. On observe donc une interpénétration de la maison et de la ville, en plus de voiture, avec l'importance de la radio, de la télévision, qui amènent directement dans le foyer les concerts, cinémas et spectacles. La maison s'anticipe donc de la ville puisqu'elle peut intégrer virtuellement celle-ci. Cette interpénétration est possible grâce au système Voirie et Réseaux Divers, qui procure une illusion d'indépendance et un sentiment de détachement complet de l'espace. Le réseau d'eau potable et d'électricité offre un confort urbain associé aux avantages d'un retrait champêtre. On observe une disjonction dans la manière de penser le pavillon et son rapport à la ville : les habitants ressentent l'illusion d'une indépendance de la sphère domestique par rapport à la société, alors que les médias pénètrent d'une force considérable la maison.

La maison est le point de départ des mobilités de ses occupants, et se créent des territoires éclatés autour de la maison, qui possèdent des frontières plus temporelles que spatiales. Elle est au cœur d'un système de lieux dont l'autre pôle déterminant est le lieu de travail de l'un des habitants. Les petites courses et les démarches quotidiennes renforcent l'utilisation des lieux proches de la maison, alors que le week-end, grâce à une plus grande disponibilité, ce sont les territoires d'échelle métropolitaine qui sont préférés.

La maison périurbaine est donc très ouverte sur le monde, surtout depuis l'apparition de la télévision et d'Internet dans les foyers, elle entretient l'illusion d'une coupure du monde alors que se densifient de plus en plus les réseaux de surfaces, souterrains et aériens. La maison s'inscrit dans une « ville arachnide » qui ne peut fonctionner qu'en réseaux et qu'en relation avec des pôles de travail et de service.

Cette deuxième partie place la maison dans son contexte périurbain, et on se rend compte qu'elle participe à l'étalement urbain (souvent caractérisé par le terme de gaspillage). La maison périurbaine conforte et parachève l'éparpillement, et l'isolement de celle-ci est alimenté par les routes, et les maisons appellent à leur tour la création d'autres centralités périphériques plus accessibles, comme les centres commerciaux par exemple. Les maisons se construisent donc sur des espaces formant une couronne gagnée sur l'espace rural, et la

dynamique périurbaine arrive à saturation et en vient à s'autodétruire puisqu'elle épuise la disponibilité des réserves constructibles et révèle aux habitants les inconvénients de ce mode d'habitat sur le temps long du cycle familial. L'espace rural, dont l'ouverture est mal contrôlée et anticipée, satisfait une aspiration pavillonnaire où l'attente de tranquillité constitue une motivation prioritaire, traduction d'une nouvelle sensibilité au paysage. La multiplication de ces territoires, phénomène involontaire du point de vue des habitants, se traduit dans un puissant effet de masse qui accentue l'étalement urbain. La maison individuelle apparaît donc sous un nouveau jour, à travers son rôle dans ce phénomène.

III) La maison individuelle selon différents points de vue.

En regardant la profession des auteurs, on se rend compte qu'ils ont chacun un domaine de prédilection différent : Histoire Géographie, Sociologie, et Urbanisme et Architecture. Il est donc intéressant de se pencher sur la perception de chacun à propos de la maison individuelle. Ainsi que sur la perception d'un habitant d'une maison individuelle en périurbain, dans un cas concret.

1) Histoire Géographie

L'auteur du premier ouvrage, possédant une agrégation d'histoire géographique, insiste tout au long de son livre sur l'importance du lieu et de l'époque : facteurs qui influent sur la façon dont une maison est vécue et ressentie par les habitants. Il apporte des exemples précis dans différents pays du monde, comme le Japon, la Côte d'Ivoire, la France, la Hongrie... parmi tant d'autres. Et explique l'évolution de la maison au cours du temps. Ce qui ancre la maison dans un territoire et une époque déterminés. Pour lui, les décisions concernant la maison vont être régies par des conditions collectives et historiques, ce qui va aboutir à une image de la maison imposée par une civilisation et ses habitants. Dans l'histoire de la maison, celle-ci a toujours constitué une image approchée du rêve universel de sécurité. On apprend également que la maison fait partie d'un espace de vie dont l'éclatement au fil de l'histoire a permis d'isoler l'espace de travail. Et que la tradition architecturale colportée par la maison individuelle transmet des valeurs de culture au fur et à mesure des générations. L'auteur resitue donc la maison dans son contexte général, et ne se contente pas d'étudier la maison individuelle en France, au moment de l'écriture du livre. Cette analyse permet de comprendre à quelle point la maison est centrale dans les sociétés, et qu'elle l'a toujours été, que cela soit une cabane primitive ou une maison élaborée. La maison apparaît ici dans sa plus grande diversité, liée à une civilisation, une culture, et qui permet à l'homme d'accomplir sa vie quotidienne (et professionnelle selon les cas). Cette approche permet d'ouvrir notre esprit, sans rester bloqué sur l'image que l'on a de notre maison individuelle, dans notre société... Puisque c'est elle que l'on pratique quotidiennement, sans se rendre compte qu'elle n'est pas le seul modèle dans le monde.

2) Sociologie

L'auteur du second ouvrage est docteur en sociologie. Elle s'appuie sur des entretiens réalisés sur un échantillon de personnes dans huit villes en France, en pavillon ou en HLM, selon les choix suivants : la banlieue des grandes villes, une ville fortement industrialisée avec prédominance de maisons individuelles, une région de vacances où la construction

pavillonnaire domine, une région représentative des pavillons de retraités, et une ville neutre où rien n'anime particulièrement le développement urbain. L'auteur retranscrit des extraits d'entretien pour appuyer ses propos et ensuite en tirer des conclusions, sa démarche est donc claire. On ressent l'approche sociologique ne serait-ce qu'en étudiant le plan du livre : le premier chapitre exprime la méthodologie, le second l'appropriation de l'espace, le troisième la socialisation de l'espace et le quatrième l'idéologie. La maison individuelle apparaît ici comme l'élément générateur de relations entre l'espace et les habitants. Et les pratiques énoncées par les habitants lors des entretiens sont vraiment la matière de ce livre, qui pousse en détail l'utilisation des différents espaces, comme le jardin, la cuisine, les chambres. Puis qui insiste sur les pratiques engendrées dans ces espaces : jardinage, bricolage... Ainsi que les relations entre les habitants ou avec leur voisinage. Cet ensemble aboutit à l'idéologie qui apparaît autour du pavillon. L'approche sociologique a donc le souci de s'appuyer sur les propos des personnes elles-mêmes (qu'elles soient en maison individuelle ou pas) et de l'opinion qu'elles s'en font. Pour ce faire, l'étude de la maison se réalise sur un territoire précis, à un moment donné (en l'occurrence en France dans les années 1975) ce qui diffère de l'approche historico géographique du précédent ouvrage.

3) Urbanisme et Architecture

Le premier auteur du troisième ouvrage est architecte et docteur en sociologie de l'urbain, le deuxième travaille sur une thèse de doctorat en urbanisme. Tout comme le précédent livre, les auteurs se sont appuyés sur des enquêtes menées auprès de 30 « familles maisons » pour étudier les manières d'habiter engendrées lors de la périurbanisation de la métropole marseillaise. Le territoire d'enquête est donc très précis, et correspond à des communes choisies dans le périmètre de l'aire urbaine Aix-Marseille, parce qu'elles connaissent ou ont connu un accroissement démographique en relation directe avec le dépeuplement des grands centres au profit de la périphérie. Ici, la maison individuelle n'est pas considérée comme un élément indépendant, mais elle est au centre d'un système de réseaux et de territoires autour de la maison, reliant la « campagne urbaine » à la ville. Les auteurs annoncent que l'installation en maison individuelle, et le rejet d'habitation comme le lotissement ou le logement collectif, sont liés à l'histoire de l'urbanisme local ; les zones dites de campagne constituant un vide urbanistique ayant peut être aspiré à un étalement. L'année de parution de ce dernier livre étant plus récente que les deux autres, on comprend mieux le fait que la maison individuelle soit considérée dans son ensemble, avec son rapport à la ville, et surtout à travers sa position dans l'étalement urbain. Puisque c'est aujourd'hui que l'on se rend compte des conséquences de toutes les constructions de maisons périurbaines. La maison n'est pas sublimée dans ce livre, elle est décrite objectivement dans sa totalité, avec les mobilités qu'elle implique, les nouvelles relations qui s'instaurent dans ses murs entre les habitants, et sa relation forte avec la ville.

4) Cas concret de l'installation en maison périurbaine.

Pour appuyer ce travail sur la perception de la maison individuelle en périurbain, j'ai voulu étudier de plus près le cas concret d'un couple d'une quarantaine d'années, ayant deux enfants, qui s'est installé il y a environ 15 ans dans une maison individuelle à Rezé. Lors de l'entretien semi directif effectué avec la femme du couple le vendredi 16 Mars 2007, celle-ci a fait part de son arrivée à Rezé : le couple a choisi d'acheter un terrain pour faire construire une maison car en proportion c'était plus intéressant que d'acheter un appartement dans la même ville. Le terrain leur convenait grâce à l'ensoleillement, la proximité d'espaces verts, et

d'un cours d'eau. « On trouvait que c'était bien aussi pour les enfants d'avoir une mare à têtards, une mare à grenouilles (rires) qui est toujours là d'ailleurs, on aime bien la nature... » Ils ont en plus eux même dessiné le plan, puis réalisé les travaux d'électricité, de chauffage, de plomberie, ce qui a réduit le coût de la maison et leur a permis de s'investir à fond dans l'élaboration de la maison. La présence de verdure et de tranquillité était très importante pour eux « Et au printemps quand les arbres vont avoir leurs feuilles on va être vraiment bien chez nous. » Le couple se réjouit également de pouvoir manger dehors l'été : « on mange tout de suite dehors, c'est qu'on a l'impression un peu d'être en vacances ! C'est assez agréable ! » La femme explique qu'ils aiment bricoler, peindre, et profiter de leur jardin : « c'est une maison très ouverte, on profite beaucoup du jardin, ouais dès qu'on peut sortir on sort. ». On remarque dans ses propos les critères qui rendent si populaire la maison périurbaine : l'isolement, la recherche de nature, mais la proximité avec la ville tout de même, le bonheur pour les enfants, la présence du jardin : « Le jardin c'est un bonheur et puis c'est un coin très calme, on a le tram à côté, on a tout, on est au bord de Nantes, et puis les espaces verts aussi...C'est vraiment très très bien. » On ressent vraiment la satisfaction que procure cette maison à ses occupants. Les personnes se sentent chez eux car se sont investis dès le début dans la construction de la maison puis continuent à s'approprier les lieux par des petits travaux divers, et le contexte dit de « campagne urbaine » répond à leurs attentes. Evidemment Rezé, comme toutes les villes à la base en périphérie, se transforme de plus en plus en ville, mais ça ne semble pas gêner les habitants de cette maison, qui s'adaptent peut être au fur et à mesure aux changements de leur lieu d'habitation.

Pour conclure cette troisième partie, on constate qu'à partir un mode d'habitat identique pour tous, chaque auteur en dévoile à la fois des facettes différentes et des points communs, suivant les informations que leur procurent leur domaine de prédilection. La maison peut apparaître comme ancrée sur un territoire (géographique, urbain) ou non, elle est peut être liée explicitement à une époque, une société, une civilisation, ou apparaissant comme un élément indépendant de son contexte. Les pratiques engendrées et les interactions sociales se retrouvent dans les 3 ouvrages, avec une ouverture plus ou moins importante sur le reste du monde. Les points de vue (convergents ou divergents) des trois différents auteurs, ainsi que l'entretien avec les habitants de Rezé, permettent de dresser un portrait complet de la maison individuelle, mettant en avant la complexité de ce mode d'habitat qui paraît pourtant simple, le jugeant à sa juste valeur, avec les avantages et les inconvénients qu'il conçoit de lui attribuer.

A travers ces trois parties la maison individuelle apparaît donc comme un mode d'habitat au cœur d'un réseau complexe, ressenti différemment selon les catégories de personnes : il reste dans l'esprit des usagers celui désiré et rêvé (grâce aux espaces agréables, au jardin, à la possibilité d'appropriation et d'attachement à travers un investissement physique et moral) que les sociologues mettent en avant dans leur étude mais il apparaît également pour les urbanistes, installé dans le périurbain, comme un acteur de l'étalement urbain qu'il ne faut peut-être pas continuer à laisser se développer au risque d'empiéter indéfiniment sur l'espace rural. Chaque habitant, souhaitant « son petit coin de paradis » en construisant une maison individuelle dans un cadre naturel, mais lié virtuellement à la ville, ne se rend pas compte qu'il contribue à l'étalement. Le rêve de la maison individuelle aux yeux des habitants, peut se transformer en cauchemar pour la ville s'il n'y a pas de plan commun et de logique mis en place. Associée à une cohérence et à une maîtrise des constructions, la maison individuelle peut sans doute préserver dans l'avenir son succès à la fois auprès des habitants et auprès des urbanistes sensibles au phénomène de périurbanisation.